

Anika Falkert, *Le français acadien des Îles-de-la-Madeleine : étude de la variation phonétique*, Paris, L'Harmattan, 2010, 307 p. Comprend un CD-ROM

Karine Gauvin

Number 33, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016374ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016374ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauvin, K. (2012). Review of [Anika Falkert, *Le français acadien des Îles-de-la-Madeleine : étude de la variation phonétique*, Paris, L'Harmattan, 2010, 307 p. Comprend un CD-ROM]. *Francophonies d'Amérique*, (33), 129–131.  
<https://doi.org/10.7202/1016374ar>

**Anika Falkert, *Le français acadien des Îles-de-la-Madeleine : étude de la variation phonétique*, Paris, L'Harmattan, 2010, 307 p. Comprend un CD-ROM.**

Peu bavards, les deux éléments du titre de l'ouvrage peinent à contenir, comme le feraient des serre-livres, cette étude magistrale réalisée par Anika Falkert. L'auteure présente ici un travail complexe réalisé à partir non pas d'une seule, mais bien de deux enquêtes de terrain dont elle tisse les résultats dans un faisceau d'arguments tirés de trois courants linguistiques majeurs, soit le fonctionnalisme et la sociolinguistique, tout en intégrant certains éléments de la linguistique cognitive (dont l'impact de la perception sur la production), et ceci, dans le but de montrer que l'explication de la variation linguistique ne peut être réduite à un seul facteur. La dynamique interne du français parlé aux Îles-de-la-Madeleine du point de vue de la phonétique illustre la modélisation de la variation avancée par l'auteure.

Au cœur de la démarche se situent les Îles-de-la-Madeleine, terrain privilégié par Falkert en raison de son insularité, certes, mais surtout parce qu'il est une « enclave à cheval entre les deux foyers francophones de l'est du Canada » (p. 11). En effet, rattachées politiquement à la province de Québec depuis l'Acte de Québec (1774), les Îles-de-la-Madeleine regroupent toutefois une population issue principalement de peuplements acadiens qui firent souche. Les résultats de la première enquête montrent que si l'attachement identitaire au vernaculaire acadien est fort, ce dernier est néanmoins soumis à la fois aux pressions exercées par une « norme québécoise virtuelle » ainsi qu'à une valorisation très forte de la norme endogène (chapitre 2). L'auteure a donc cherché à mesurer l'impact des représentations linguistiques des Madelinots sur leur production langagière, afin de cerner les mécanismes en jeu dans la « désacadianisation » de cette variété au profit du français parlé au Québec.

S'il existe de nombreuses publications portant sur l'histoire, la géologie et l'économie des Îles, peu d'études ont été réalisées sur le français qui y est parlé. Le lexique est habituellement la composante linguistique privilégiée, et les travaux sont souvent fondés sur des observations personnelles des auteurs, comme nous le rappelle Falkert dans le chapitre 3, lors d'une revue assez complète de la littérature sur le sujet. L'étude présentée ici comble ainsi une lacune importante sur le plan

des connaissances de ce parler, l'auteure ayant constitué un corpus « de la parole en contexte » lors d'un séjour de 13 semaines aux Îles-de-la-Madeleine à la fin de l'année 2003. Issu de l'observation participante, le corpus comporte 12 heures d'entretiens semi-dirigés (sur 35 heures recueillies), entièrement transcrites et généreusement mises à la disposition du lecteur par l'ajout d'un CD-ROM à l'ouvrage.

La présentation des données, proposée au chapitre 6 et intitulée « Description de la variation consonantique et vocalique », offre, pour chaque phonème relevé, un schéma d'analyse récurrent basé sur trois axes : la distribution et la réalisation des phonèmes, ainsi que leur extension géographique. Ce dernier apport nous a semblé tout à fait original : plutôt que de comparer les réalisations phonétiques des habitants des Îles-de-la-Madeleine au français standard, Falkert préfère situer les traits linguistiques du parler madelinot dans le plus grand ensemble des parlers français d'Amérique. La justification de cette posture épistémologique nous a semblé particulièrement convaincante : les spécificités madelininiennes sont souvent retrouvées dans d'autres variétés de français, notamment les parlers régionaux de France, et même dans les registres familiers et populaires. Il devient ainsi beaucoup plus intéressant de comparer les traits phonétiques des locuteurs madelinots aux variétés acadienne et québécoise afin de mesurer le degré de rétention des traits de l'une sous l'influence de l'autre. Cette description est suivie d'une « Interprétation de la variation phonétique » au chapitre 7, qui nous permet de prendre la pleine mesure du travail réalisé par Falkert. Dans une approche *pluridimensionnelle* (expliquée au chapitre 4) qui rend compte à la fois de facteurs intralinguistiques (comme l'environnement phonétique, la catégorie grammaticale et les effets lexicaux), de facteurs extralinguistiques (dont l'âge, le sexe, l'origine géographique et l'occupation), et de facteurs cognitifs (comme les réseaux sémantiques et les représentations phonétiques), Falkert fait la lumière sur le fonctionnement de quatre cas : la variable *R*, les variantes de *AN* et *ON*, la variable *AI* (ou l'ouverture du / $\epsilon$ / en [a] devant *R* final), et la variable *J*. Elle arrive à la conclusion que « chaque variable affiche sa propre dynamique et que les variantes sont en rapport avec des facteurs différents les uns des autres » (p. 247) ; il faut ainsi se garder d'envisager le français madelinot comme un ensemble homogène dont certaines composantes, touchées par la variation, seraient communes à l'ensemble des locuteurs.

Enfin, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Falkert propose « Une meilleure approche de la variation » en joignant à l'analyse proprement phonétique une étude de traits morphosyntaxiques du français madelinot. Cet ajout a pour but de situer cette variété de français sur un « continuum intralectal » (p. 252), afin que soient considérées non pas la présence ou l'absence d'un trait dans la caractérisation de ce parler, mais davantage sa fréquence et sa diffusion. Au terme de ce travail, Falkert arrive ainsi à la conclusion que ce parler, comme d'autres variétés, voit disparaître des traits traditionnels sous l'influence de la norme. Cet effacement graduel de traits « ne se fait pas au même rythme sur le plan morphosyntaxique que le plan phonétique » (p. 264), créant ainsi une évolution « à deux vitesses » (p. 273) qui atteste la tension identitaire évoquée au début du présent compte rendu et plusieurs fois durant l'étude. Elle confirme que dans l'archipel, « deux forces sont à l'œuvre : la désacadianisation sous l'influence de l'appareil institutionnel québécois et la pression de la norme endogène » (p. 272).

Si l'on peut déplorer la facture scolaire de l'ouvrage – la recherche exposée ici découle de la thèse de doctorat de l'auteure et suit une progression attendue, soit le survol historique et démographique des îles, l'état de la recherche, les perspectives théoriques, le cadre méthodologique, etc. –, il s'agira de son plus gros défaut. Ce travail descriptif qui met en lumière la dynamique interne du parler des Îles-de-la-Madeleine aurait pu se résumer à une simple énumération des faits linguistiques observés; il aurait pu également établir une comparaison de ce parler avec le français hexagonal (comme le font majoritairement les ouvrages décrivant les variétés du français hors France). Or l'auteure a choisi une approche beaucoup plus complexe, qui tient compte des autres variétés acadiennes, et ce, dans une perspective historique qui précise « les liens qui se sont tissés entre les communautés acadiennes des provinces maritimes et les francophones des Îles-de-la-Madeleine » (p. 15). Le travail d'Anika Falkert apporte une contribution importante aux études acadiennes, à la linguistique variationniste et aux travaux en linguistique cognitive. La richesse du corpus recueilli et l'étude complémentaire qui l'accompagne sauront ainsi intéresser les sociolinguistes et les ethnologues.

*Karine Gauvin*  
*Université de Moncton*